



UN BERLUSCONI CONGOLAIS

Le cauchemar du Katanga

UNE AFRIQUE d'après la chute. Nul ne sort indemne du documentaire de Thierry Michel, *Katanga Business* (1), sur la province minière congolaise du Katanga. Au continent des premiers âges, magnifié en silence dans le très long plan-séquence de Souleymane Cissé dans *Waati*, s'oppose d'emblée la vision très sombre d'un Katanga voué au business international : vue d'avion de terres latéritiques désolées, fouillées, creusées par de dantesques machines ou par une armée de misérables clandestins.

Au rythme lent du précédent *Congo River*, où le même cinéaste suivait le fleuve et ses multiples activités, s'oppose le bruit et la fureur du Katanga ; mais quand au bord de l'eau un vieux colon avouait, dans ce précédent film, « attendre le retour de la colonisation » (sic !), on pourrait ici l'imaginer heureux, avantageusement recyclé dans les mines autour de Kolwezi. Ses semblables y abondent et ont, par exemple, repris les activités de la célèbre Gécamines, société extractive d'Etat ruinée par les pillages du despote Joseph Mobutu. Un des personnages-clés de cette privatisation, longuement interviewé, est le peu sympathique George Forrest, dirigeant du groupe et du clan du même nom : ce « vice-roi » du Katanga, typique des « vieux colons » installés dès les années 1930, possède en effet les deux tiers d'une société mixte où il donne ses ordres dans l'ancienne société d'Etat, décatie et bureaucratisée.

Les néocolons belges au Congo, marqués physiquement et moralement, paraissent décidément bien détestables ! Il y a là sans doute comme un effet miroir involontaire d'un cinéaste bruxellois qui s'est essayé à typer les puissants, tandis que la masse des mineurs congolais apparaît peu individualisée, à la manière d'un chœur antique dont on suit les réactions sans bien en comprendre les ressorts intimes.

À l'inverse, dans cette saga de personnalités complexes mais « fictionnées », Michel s'est trouvé un intercesseur et

presque un héros dans le personnage magnifié de Moïse Katumbi – le « gouverneur » du Katanga. Sorte de Berlusconi local de 45 ans, amateur de 4 x 4 et homme d'affaires prospère, posant au chevalier blanc en lutte contre la contrebande du minerai, la corruption multiforme ou l'envahissante présence chinoise. Ce qui n'empêche pas une démagogie « à la Mobutu », de la redistribution ostentatoire de dollars à la protection paternaliste envers une clientèle de déshérités.

Paysages dévastés, mineurs « sauvages » risquant la mort à tout instant, mines clandestines chinoises, exportation de minerai brut vers la Zambie par une myriade de camions clandestins, tirs de la troupe sur des syndicalistes désarmés, au profit des compagnies occidentales... Situations surréalistes à force de réalisme, à rendre altermondialiste un spectateur naïf en quête d'une Afrique « terre de contrastes » depuis longtemps disparue...

CEUX qui pourraient encore croire qu'il s'agit d'un documentaire lointain et « exotisant », il suffirait de rappeler que les principaux minerais sont vitaux pour les économies occidentales, à la fois stratégiques et symboliques d'une occidentalisation en marche : cuivre, cobalt et surtout le fameux coltan, utilisé dans nos téléphones cellulaires ! Pourtant, tout n'est pas à rapporter à une mondialisation uniforme : l'absence de réaction des sociétés locales et la quasi-inexistence de l'Etat congolais ne s'expliquent que par une histoire spécifique, politique et patrimoniale de la colonisation belge – une des plus violentes et coercitives de la planète.

MICHEL GALY.

(1) *Katanga Business*, de Thierry Michel, Les Films de la Passerelle - Les Films d'ici - RTBF, Belgique, 2009, 120 minutes, en salles en Belgique depuis le 1^{er} avril, en France depuis le 15 avril.